

LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ A NICE

Le Maire de Nice, François de Orestis, est le premier à s'intéresser en 1808 à l'éclairage public de la ville. Sept réverbères à huile y pourvoient, bientôt portés à 32. En 1830, 60 éclairent la cité, 80 en 1841, 130 en 1850, mais, dès 1844, le conseil communal s'inquiète d'installer l'éclairage au gaz et, en 1849, un rapport est déposé par le syndic Dominique Galli, Victor Juge et Augustin Carlone, à la suite duquel la concession est accordée par la ville à M.M Ch. Emile et Eugène Labon, père et fils. Le 23 avril 1854, l'installation du nouvel éclairage est inaugurée.

La première usine est installée à l'emplacement qu'occupe encore en partie l'usine actuelle, entre la future voie ferrée et l'avenue des Diables Bleus.

La canalisation unit Saint Pierre d'Arène à 1500 mètres de l'actuelle place Masséna sur la route de France, suit jusqu'à quatre cents mètres la rue Victor, aujourd'hui de la République, longe les rues Cassini et Ségurane pour desservir le quartier occidental du port ainsi que le quai du midi pour rayonner dans la vieille ville.

Le nombre des becs de gaz est de 254 en 1859. L'extinction en est partielle à minuit.

La concession Lebon est rachetée la même année par la société anonyme du gaz de Nice.

En 1862 est inauguré l'éclairage de la promenade des Anglais au moyen de 30 becs de gaz papillon. Deux ans après le quai Masséna, aujourd'hui Avenue de Verdun, est éclairé la nuit, en 1866 l'avenue du Prince Impérial (de la Victoire), en 1867, le quai Saint-Jean-Baptiste (Avenue Félix-Faure).

Innovation en 1878 : le candélabre à cinq branches. L'année suivante, Nice est éclairée, la nuit, de 795 réverbères, l'écartement entre les foyers étant réduit à 40 mètres, et avec l'extension de la Cité, il y en a 1600 en 1887, 2300 en 1903.

Les accroissements de la ville imposent de construire une nouvelle usine au nord de la voie ferrée.

La première installation importante d'éclairage électrique est réalisée à Nice à l'occasion de l'exposition internationale de 1884. Quatre ans après, elle l'est à l'Opéra. En 1894, l'Avenue de la Gare est éclairée à l'électricité. En 1887, les becs Auer remplacent les becs papillon aux artères encore éclairées au gaz. La veille de la première grande guerre, on ne compte que 198 foyers électriques contre 4280 becs de gaz. Les lampes électriques à incandescence commencent à être employées en 1906.

En 1895, la Société anonyme de gaz est devenue la société anonyme du gaz et de l'électricité de Nice (Éclairage et Chauffage) à la suite d'une convention passée avec la ville de Nice en 1893 pour l'éclairage public et privé au moyen de l'électricité.

En 1906 apparaît le chauffage des fours par gazogène, le gaz à eau bleu trois ans après, la carburation de ce dernier par cracking thermique de gas oil en 1924.

Enfin en 1936, les anciennes batteries à cornues horizontales à marche discontinue sont remplacées par des fours Clover West à cornues verticales à marche continue, ce type de four permettant le maximum d'automatisme et les meilleures conditions de réglage avec les moindres inconvénients pour le ciel bleu de la côte d'azur.

Ces batteries toujours en service à l'heure actuelle, mais associées à des unités de gaz à l'eau carburé et de craking de produits pétroliers sont vouées à être prochainement remplacées par des unités de craking, en attendant que le gaz naturel vienne les supplanter.

Le développement de l'usine à gaz est parallèle à celui du réseau de distribution, 10 kilomètres en 1855 déversant 217.000 M3 ; 50 en 1880 trois millions ; 140 en 1900 dix millions ; 250 en 1920 vingt millions ; 400 en 1940 trente millions ; 450 en 1959 cinquante millions.

Le nombre des abonnés est en 1950 de 85.414 et en 1959 de 100.713.

Le siège de la Société a quitté l'usine le 1^{er} décembre 1894 pour s'installer à l'angle de la rue Saint-Michel et de la rue des Postes, à l'emplacement du Théâtre français, au n° 23. Depuis le début de 1908, il occupe le rez-de-chaussée du 24 de l'Avenue Notre-Dame.

PAR

JEAN VASSALLO